

## BALLADE DU MÉTAL AU PAPIER

Le dimanche 9 octobre 2022, Auto-Rétro Pornic organise sa dernière sortie de l'année pour ses automobiles anciennes. Michel et Robert t'offrent un titre formidable « la ballade du métal au papier », programme éclectique s'il en est !

Vingt-et-une voitures se retrouvent à 8 h 30 sur le parking de l'Intermarché de Pornic. Nous partons à 8 h 45 après la distribution des plaques, des road-books, l'énoncé des consignes de sécurité... Faute temporaire de Robert, convalescent, Evelyne prend place dans la Porsche rouge conduite par Véronique. Michel grimpe dans la Traction d'Alex et ils prennent la tête du cortège. Nicole et Pierre se calent au milieu. Catherine et Gérard ferment la marche.

Dans un ciel bien bleu, les avions traînent. C'est parti avec un soleil bien jaune dans les yeux ! Pourtant il fait frisquet. Malgré les 9 °C ambiants, quelques fous ont décapoté.

Nous prenons la route de Nantes jusqu'à emprunter la sortie de Bouaye, La Montagne à 9 h 30. Bouaye, puis La Noë Nozou près du lac de Grand-Lieu, Le Champ de Foire, Pont-Saint-Martin se réveillent à notre passage. Le chasseur dans les vignes est certainement parti de chez lui depuis longtemps. On trace notre route par Viais, l'Abbaye de Villeneuve, Le Bignon, les vignes nantaises encore. Nous levons le pied pour traverser la Maine et ça repart. Saint-Fiacre-sur-Maine dit en-Muscadet (c'est tout dire), puis La Métairie et enfin à 10 h 30, il était temps... nous nous arrêtons sur les bords de la Sèvre Nantaise, à La Haie-Fouassière, pour la pause café et pipi. Un coin charmant !

Notre destination est proche. On reprend le cours de notre balade par La Hautière, Monnières et enfin Clisson.

### ACTE 1 : L'HISTOIRE D'UN FESTIVAL QUI A PACTISÉ AVEC LE DIABLE

🔑 La guitare du rond-point d'entrée au **site du Hellfest**, une Gibson s'il vous plaît ! nous toise. Nous nous garons le long de la route face au fameux site du festival de musique métal. Le décor surprend le visiteur avec ses énormes installations, visibles depuis la route. Nous entrons et marchons sur le chemin communal jusqu'à l'horloge géante en fer forgé.



À 11 h 30, Laurence, guide-conférencière à l'Office de tourisme pour le pays d'art et d'histoire du vignoble nantais retourne sur la genèse de ce méga raout parti de rien.

L'aventure a démarré il y a 20 ans avec le Furyfest, rassemblant 400 fans de hard-core dans une salle d'un complexe sportif à Clisson. Le calme avant la tempête.

Benjamin Barbaud, son BTS vins et spiritueux en poche, vient de créer l'association « Clisson Crew » et règne sur ce domaine.

En 2003, ils déménagent à La Trocardière à Rezé, et attirent 4 000 personnes, puis en 2004 dans le circuit des 24 heures du Mans, 7 000 personnes sur trois jours.

Mais en 2005, un promoteur peu scrupuleux part avec la caisse (600 000 €). Mister Cash a roulé Ben et son nouvel acolyte Yoann Le Névé dans la farine. Pas découragés, ils retournent sur leurs terres clissonnaises et lancent le Hellfest en 2006 en hommage à un festival de New-York qui vient de mettre la clé sous la porte. Le festival se tient à l'extérieur de la salle cette fois. Malgré une bonne fréquentation, le déficit financier s'élève à 200 000 euros.

Jouant le tout pour le tout, les deux amis persévèrent, mais manquent de s'effondrer en 2007 à cause de pluies torrentielles pendant les trois jours du festival. Des zombies errent dans les rues, pourtant l'empathie des Clissonnais transforme ce cauchemar en moment de solidarité et... de bataille de boue 😊

En 2008, ils s'attaquent à l'aménagement du site actuel. L'ancre du Hellfest est édifée sur 155 parcelles qu'ils louent à 55 propriétaires. Ce sont d'anciens terrains viticoles. Le vignoble va bel et bien trembler !

En 2012, le site a pris forme et peut accueillir 200 000 personnes autour de six scènes. C'est LE rendez-vous des métalleux ! Ici tout n'est que douce monstruosité : de gigantesques sculptures métalliques et rouillées, une imagerie aimablement maléfique. Le ton est donné pour développer un univers propre au festival, tel un parc d'attraction, bref... faire du marketing territorial.

Nombre d'artistes contemporains contribuent à l'élaboration de cet espace singulier, décrivant un monde imaginaire peuplé d'êtres surnaturels, mythiques ou légendaires, à l'image des inspirations des groupes de musique métal : la mort, le Moyen Âge et la religion, la science-fiction et la mythologie.

**Jimmix** installe un mobilier macabre et la *Voiture scorpion* en 2012.

L'horloge *Hells Bells*, d'une hauteur de 18 mètres et d'un poids de 26 tonnes, est une des dernières sculptures édifée en 2019, on la doit à **Jean-François Buisson**, ainsi que la *Guitare Hellfest* sur le giratoire. Il récupère le métal pour décrire l'univers médiéval en faisant souvent référence aux Templiers. Son *Arbre Hellfest* sert de point de rencontre. Le poing dressé *Hellfist* représente les cornes du diable ou du Minotaure, et rend hommage au chanteur de Black Sabbath dont la grand-mère faisait ce signe pour conjurer le sort. On ne peut s'empêcher de penser au signe des Beatles pour *I love you*, et au signe H du langage des sourds.

**Monic la Mouche** empile les containers. Les références à des films fantastiques et post-apocalyptiques type *Mad Max*, *Alien* jalonnent ce lieu de promenade public.

**Barbe Verte** réalise la porte monumentale du *Royaume du Muscadet*, espace arboré du festival dédié au vignoble nantais. Nous la franchissons.

Et en statistiques, ça donne quoi ?

74 nationalités,  
2<sup>e</sup> ville touristique du département après Nantes,  
111 ha dont 21 pour le festival et 37 de parking,  
362 groupes musicaux,  
17 salariés permanents,  
7 200 bénévoles (idem nombre d'habitants de Clisson),  
445 000 litres de bière,  
21 000 litres de vin dont 10 000 de Muscadet,  
53 millions € de budget,  
60 000 pass chaque jour sur trois jours...  
et 420 000 fondus de métal en 2022 sur sept jours.

À l'entrée de la Warzone, la potence *H* comme *Hellfest* de Jimmix nous épargne et on grimpe vers Lemmy Kilmister du groupe Motörhead, imposant et évanescent, tout en métal sur une hauteur de 14 mètres. Quelques 5 tonnes façonnées par **Caroline Brisset**. La statue a été dévoilée en juin et une partie des cendres de celui qui est décédé le 28 décembre 2015 y repose. Il existait déjà un mémorial créé par Jimmix, mais il montrait de sérieux signes de délitement.



Nous retrouvons nos voitures vers 13 heures, encore imprégnés du plaisir enfantin d'avoir découvert la fantasy ; c'était merveilleux et inattendu.

Il fait chaud, maintenant. Nous pouvons enlever nos pelures ! Et nous filons déjeuner à **La Brasserie de Papa** face au château de Clisson. Un peu long, mais bon !

## ACTE 2 : LE MOULIN FAIT BONNE IMPRESSION

En une demi-heure, nous arrivons au **moulin à papier du Liveau** à Gorges sur les bords de la Sèvre Nantaise. Il est 16 heures et nous changeons radicalement d'univers. Ce site perpétue l'activité papetière du XIX<sup>e</sup> siècle ; entre 1350 et 1850, un moulin était le seul moyen de fabriquer le papier.

À l'entrée, la salle des machines. Rien ne grince au pays de Candy ! Une pile à maillets, machinerie en bois du moulin, actionnée par la roue, évoque la préparation du papier de chiffons.

Particularité ici : le coursier, déversoir contenant les aubes de la roue, se trouve à l'intérieur du moulin dans la salle d'eau. Celle-ci est positionnée derrière la chaussée de la rivière, petite levée de terre destinée à retenir l'eau.

C'est pas tout, mais deux ateliers ludiques et instructifs nous attendent.

À l'étage, Jacques est à l'aise dans son atelier d'imprimerie. Il nous rafraîchit la mémoire avec quelques rappels historiques. Il nous apprend notamment qu'en 1450, Gutenberg s'est inspiré du pressoir des viticulteurs pour sa presse typographique à bras.

Il nous présente sa **casse**, boîte dans laquelle les caractères typographiques fondus dans un alliage de plomb, d'antimoine et d'étain, sont rangés dans des compartiments inégaux.



Puis Jacques invite ceux qui le souhaitent à imprimer un document original sur sa presse à bras et à repartir avec. Le principe est le suivant : il faut enduire d'encre grasse noire ou rouge (huile de lin + suie ou cochenilles) la composition posée à plat sur le marbre, placer la feuille vierge sur le tympan, amener le chariot sous la presse en s'aidant de la manivelle et presser la feuille contre la platine en tirant le bras ☞.

D'où le terme de **tirage** !

Et si on composait un texte ?

Jacques, le typographe, compose les lignes du texte dans un composteur à l'aide des caractères de la casse. Les minuscules sont placées dans la partie inférieure de la casse. Elles y sont classées suivant leur fréquence d'utilisation. Le terme de **bas de casse** qui désigne ce type de caractères vient de leur placement dans la casse. Par opposition, les capitales sont placées dans la partie supérieure de la casse et classées

dans l'ordre alphabétique sauf J, U et W qui n'existaient pas aux premières heures de l'imprimerie. Les lignes interlignées et justifiées si nécessaire, sont déposées sur une plaque appelée **galée**. Une fois finie, la composition est liée solidement avant d'être installée sur le marbre.

Quoi d'autre ?

En 1789, le système métrique voit le jour ainsi que le **typomètre**, règle graduée en millimètres, d'un côté, et en points typographiques ou Didot, de l'autre. Le typomètre sert à mesurer et calculer plus facilement la mise en page.

Parlons des autres techniques utilisées.

L'impression **offset** est une amélioration de la lithographie. La pierre est remplacée par une plaque métallique cintrée. Celle-ci imprime le blanchet, un matériau caoutchouteux enroulé autour d'un cylindre, qui imprime la feuille.

La sérigraphie est un procédé d'impression à base de pochoirs interposés entre encre et support. En 1900, les Américains inventent la Linotype, machine d'imprimerie qui utilise un clavier pour produire des lignes de texte d'un seul tenant.

En bas, Cyril nous propose son atelier de fabrication de papier. Dans une cuve, la pâte à papier est diluée à 95 % dans de l'eau. Il faut brasser le mélange, saisir un tamis, ajuster le cadre qui donne la forme à la feuille, plonger l'outil dans la cuve, puiser de la pâte à papier, ressortir l'outil de la cuve, l'égoutter, le déposer sur le rebord de la cuve, retirer le cadre, retourner le tamis (ça tient !) et poser avec de légères pressions la feuille accrochée au tamis sur un feutre ☺ Et ainsi de suite... Tous s'essaient. À la fin, Cyril presse le tas de feutres pour extraire l'eau des feuilles. Finalement chacun repart avec SA feuille posée sur un carton. Séchage obligé !

Le temps passe vite, il est déjà 17 h 30. Toute la troupe se regroupe à l'extérieur du moulin, assis au bord de l'eau pour un pot de l'amitié ensoleillé. Les minutes s'égrènent doucement, et rien ne presse en compagnie de gens heureux. Mais il faut bien s'en aller. On lève l'ancre et regagnons nos pénates, enchantés de chanter la ballade

La ballade du métal au papier 🎵

Catherine Mans